

L'organisation culturelle, plus défectueuse encore qu'elle ne l'avait été dans les essais précédents ne donna qu'un approvisionnement de 2000 tonnes environ. Mais, chose beaucoup plus grave, l'organisation industrielle fut déplorable. Le rendement en sucre, de betteraves, contenant $12\frac{1}{2}$ à 13 pour cent de sucre n'atteignit pas deux pour cent. La campagne 1888 a été sans contredit la plus désastreuse de toutes celles que l'on a faites au Canada.

Le découragement semblait général, lorsqu'un syndicat français entreprit de faire encore un essai, à Farnham, cette fois, en louant l'usine en 1890.

Les conditions étaient cependant plus défavorables qu'il y avait. Le sucre qui avait valu de 8 à 9 cents la livre à Montréal en 1881, 82, 83, valait à peine $5\frac{1}{2}$ à 6 cents. Les cultivateurs, dont une partie avait été payée irrégulièrement pendant les premières campagnes mettaient peu d'empressement à faire des contrats de betteraves, les machines et appareils de la sucrerie n'avaient pas été réparés ; ils n'étaient d'ailleurs déjà plus à la hauteur des progrès de l'industrie, et, comme le nouveau syndicat était seulement locataire—et non propriétaire de la sucrerie, il ne pouvait songer à apporter des additions et des modifications coûteuses au matériel. Mais il voulait faire un essai sérieux, définitif, quitte à y perdre quelque argent, de manière à avoir la preuve que l'industrie sucrière est possible au Canada. Cette démonstration faite, au point de vue culturel et industriel, le reste allait de soi—Le syndicat français pouvait trouver rapidement à Paris tous les fonds nécessaires pour construire autant d'usines qu'il en faut pour fournir tout le sucre consommé au Canada.

Nous avons joué un rôle assez important dans cette réorganisation de l'affaire de Farnham, de 1890 à 1893, et dans la reprise des opérations à Berthier, de 1893 à 1895, et notre opinion sur la marche industrielle de ces 2 usines ne serait probablement pas considérée comme tout à fait impartiale. Nous nous bornons donc à rappeler que le travail de Farnham a été considéré comme satisfaisant par les capitalistes français, fabricants de sucre eux-mêmes ; que l'extraction du sucre, à Farnham jusqu'en 1893 et à Berthier jusqu'en 1895, a été exactement ce qu'elle aurait été en Europe dans les mêmes conditions de richesse de la